

trop larges pour un corps d'une maigreur extrême. Lady Bothwell fut au moment de chercher sa bourse, espérant se débarrasser de cet importun au prix de quelque argent ; mais la crainte de se méprendre sur les intentions de cet homme l'arrêta, et elle lui laissa le temps de s'expliquer.

—J'ai, dit l'inconnu, l'honneur de parler à lady Bothwell ?

—Je suis en effet lady Bothwell, monsieur, mais permettez-moi de vous dire que ce n'est ni le temps ni le lieu convenables pour une longue conversation. Que désirez-vous de moi ?

—Votre Seigneurie avait une sœur ?

—Cela est vrai, et je l'aimais de toute mon âme.

—Et un frère ?

—Le plus brave, le meilleur et le plus affectionné des frères.

—Vous perdistes ces parents bien-aimés par la faute d'un homme infortuné ?

—Par le crime de l'homme le plus vil, par la main d'un assassin.

—Vous avez répondu à ce que je désirais savoir, dit le vieillard en saluant, comme s'il désirait se retirer.

—Arrêtez, je vous l'ordonne, s'écria lady Bothwell ; qui êtes-vous, vous, qui dans un tel lieu venez rappeler à ma mémoire de si horribles souvenirs ? Qui êtes-vous ? Je veux le savoir.

—Je suis un homme qui ne veut point de mal à lady Bothwell, mais, au contraire, qui vient lui offrir les moyens d'accomplir un acte de charité chrétienne dont le monde s'étonnerait, et dont le ciel donnerait la récompense. Mais je ne la trouve point préparée à faire le sacrifice que j'avais l'intention de lui demander.

—Parlez clairement, monsieur ; que voulez-vous dire ?

—Le misérable qui vous a si profondément offensé est maintenant sur son lit de mort. Ses jours ont été des jours de misère ; ses nuits des heures d'angoisses sans repos. Il ne peut mourir sans votre pardon. Sa vie fut une pénitence continue ; cependant il ne peut pas déposer le fardeau de ses peines tandis que vos malédictions pèsent sur son âme.

—Dites-lui, répondit lady Bothwell d'un air sombre, d'implorer le pardon du Dieu qu'il a si grandement offensé, et non celui d'une mortelle comme moi ; mon pardon lui est inutile.

—Non, dit le vieillard ; ce serait une garantie de celui qu'alors il se hasarderait à demander à son Créateur et à sa femme, qui est dans le ciel. Souvenez-vous, lady Bothwell, qu'un jour aussi vous vous trouverez sur votre lit de mort ; votre âme, comme celle des autres mortels, ira tremblante d'effroi devant le trône d'où émanent les jugements de Dieu. Que fera-t-elle alors de cette pensée : "Je n'ai point accordé de grâce, et je ne dois point en espérer ?"

—Homme, qui que tu sois, reprit lady Bathwell, ne me presse pas aussi cruellement. Ce serait un blasphème d'hypocrisie de faire prononcer à mes lèvres un pardon qui est démenti par des battements de mon cœur : ce pardon ferait ouvrir la terre, et l'on verrait sortir du tombeau le pâle fantôme de ma sœur et le spectre sanglant de mon frère. Que je pardonne ? jamais ! jamais !

—Grand Dieu ! s'écria le vieillard en joignant les mains, est-ce ainsi que les vers que tu as tirés de la poussière obéissent à tes commandements ? —Femme orgueilleuse et vindicative, vante-toi d'avoir ajouté aux tourments d'un homme qui meurt de misère et de chagrin, les angoisses du désespoir religieux ; mais n'insulte jamais au ciel en implorant pour toi un pardon que tu as refusé d'accorder.

Le vieillard allait quitter lady Bothwell.

—Arrête, s'écria-t-elle, je vais essayer, oui, je vais essayer de lui pardonner.

—Gracieuse dame, répondit le vieillard, soulagez l'âme accablée qui craignait d'abandonner sa dépouille mortelle avant d'être en paix avec vous. Que sais-je ? votre pardon conservera peut-être pour la pénitence les restes d'une misérable vie.

—Ah ! dit lady Bothwell, éclairée par une pensée soudaine, c'est le misérable lui-même ! et saisissant par le collet sir Philippe Forester, car c'était lui en effet, elle s'écria :

—Au meurtre ! au meurtre ! arrêtez le meurtrier !

A cette exclamation si singulière dans un tel lieu, toute la société se précipita dans l'appartement ; mais sir Philippe Forester n'y était plus. Il avait employé toute sa force pour se dégager des mains de lady Bothwell, et s'était sauvé de l'appartement, qui s'ouvrait sur le palier de l'escalier. Il était difficile de s'évader de ce côté, car il y avait plusieurs personnes qui montaient ou qui descendaient. Le malheureux était désespéré. Il se jeta par-dessus la balustrade ; il tomba sain et sauf dans le vestibule, malgré une chute de quinze pieds au moins ; alors il se précipita dans la rue, et se perdit dans les ténèbres. Quelques membres de la famille de Bothwell le poursuivirent, et si l'on avait pu atteindre le fugitif, il eut été immolé, car à cette époque, le sang qui coulait dans les veines des hommes était un sang bouillant. Mais la police n'intervint pas dans cet affaire, dont la procédure criminelle avait eu lieu depuis longtemps, et dans un pays étranger. On a toujours supposé que cette scène extraordinaire était une expérience hypocrite par laquelle sir Philippe désirait s'assurer s'il pouvait retourner dans sa patrie sans craindre le ressentiment d'une famille qu'il avait si profondément offensée. Le résultat de cette expérience ayant été si contraire à ses désirs, on croit qu'il retorna sur le continent et qu'il mourut dans l'exil.

Ainsi se termina l'histoire du miroir mystérieux

FIN.

Notre prochain feuilleton aura pour titre :

Le Capitaine Rognard

C'est le récit très humoristique d'aventures militaires, écrit de main de maître par quelqu'un qui s'est fait une spécialité de ce genre devenu si populaire en France.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressesz :

A L'ÉDITEUR
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

AU CABARET

Pitanchard et Mouillebec échangent des confidences le verre en main.

—Oui, mon vieux, c'est comme ça, ma femme a la prétention de me mener à la baguette.

—Qu'est-ce qu'elle fait, ta femme ?

—Elle est carduse.

—Eh bien... mate-là !

LE NOTAIRE DANS LA PURÉE

—Diré que j'ai des dossiers pleins mes cartons et que je n'en ai pas à mes chaises...

TIRAILLEMENTS D'ESTOMAC

La pauvreté et l'impureté du sang amènent des désordres graves dans les organes de la digestion et dans les sucs gastriques, de là, tiraillements douloureux de l'estomac et perte d'appétit. Pour ramener l'estomac à son état normal, employez le traitement par les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard.